

Patatras
École Sainte-Anne, Mirabel

Cette murale de 2016 exploite un autre aspect de la démarche de Poissant : une atmosphère ludique, quasi aérienne. Elle s'inscrit dans la suite d'une première exposition de *La collection*, un assemblage d'objets trouvés dont des sections sont exposées sur le mur de droite. *La collection* évolua vers la fabrication d'objets en bois reprenant leurs contours, puis vers leur transposition en objets numériques. Cette dernière métamorphose entraîna la création d'œuvres en céramique comme *L'alphabet du Jeu* (2016), ou de boîtes de papier (2013), les deux étant disposées dans des vitrines adjacentes.

Patatras est précédé par *Splash* (2015), une murale extérieure réalisée pour un collectionneur, qui provient du même univers fantaisiste, où les objets volent silencieusement dans les airs, dans une symphonie chaotique et colorée.

Icare
École Eurêka, Granby

Icare (2011) est une murale aux accents lyriques, intensément colorée, aux possibilités d'associations multiples. Elle est le premier aboutissement des recherches de Poissant sur l'intégration du dessin à l'aquarelle à la céramique. Unique au Québec, la technique ainsi développée a permis à l'artiste d'imprimer des images de grand format sur porcelaine, dont la pérennité est avérée. Les innovations techniques ont libéré son geste des contraintes de la matière. La matérialité de l'échantillon de porcelaine contraste avec la surface lisse de la maquette bidimensionnelle qui est à l'origine de la murale.

La gestualité d'*Icare* contraste avec la géométrie de *Passe-temps* et s'observe aussi dans une autre œuvre, *H₂O*, qui est documentée dans la salle du transept.

Touchez touché! et *La patte de Billi*

Université de Montréal, Faculté de médecine vétérinaire, Saint-Hyacinthe

L'empreinte est le thème central des murales de la Faculté de médecine vétérinaire, installées en 2006. L'œuvre est composée de trois éléments : *Touchez touché!*, une murale en deux sections situées à deux étages différents d'un même bâtiment et *La patte de Billi*, à la clinique des petits animaux. Les murales sont volontairement mises à la portée de toutes les personnes qui fréquentent les lieux. Les mots du titre se retrouvent sur l'œuvre, invitant le spectateur à explorer la surface par le toucher. Il s'agit dans un cas du grossissement de l'empreinte d'une partie de la main de l'artiste et dans l'autre du coussinet de la patte de son chien. Les échantillons permettent d'éprouver la grande sensualité de la surface des murales et la précision des détails.

Architectures intimes

Le concept de trace présent dans *Touchez touché!* et *La patte de Billi* se trouve aussi dans *Architectures intimes* (2007), sur le mur à droite. Cette œuvre a été créée à l'origine pour la MacKenzie Art Gallery à Regina (Saskatchewan). Présentée pour la première fois au Québec, elle peut s'interpréter autant comme une écriture énigmatique que comme une colonne vertébrale déformée ou l'empreinte d'une main très agrandie.

Passe-temps
École nationale d'administration publique, Québec

Présentée à l'entrée de l'exposition, cette murale réalisée en 1999 frappe par sa simplicité éloquente et l'intensité de sa présence. Elle peut être considérée comme l'une des plus impressionnantes œuvres de l'art public québécois.

Les disques de marbre blanc dépoli se détachent sur le fond de granit noir, allusion au tableau d'ardoise. Placés dans la partie supérieure du mur, ils dominent l'entrée et leurs symboles sont plurivoques.

Le vocabulaire graphique de cette époque a été repris par l'artiste dans plusieurs expositions et murales de cette période. Des *Vasques* jouxtent ce texte, ajoutant une dimension tactile qui est absente des murales de granit ou d'ardoise.

Créée pour le Centre d'excellence en formation industrielle de Windsor en 2004, *Spirales* s'apparente à *Passe-temps* par sa lisibilité et sa composition, tout en combinant d'autres symboles. Les soies qui ont servi à sérigraphier les images et une maquette bidimensionnelle détaillent l'œuvre.

H₂O
Centre aquatique de Saint-Constant

Dernière en date (2020), cette murale est constituée de 5000 tessères de porcelaine. À l'origine, la murale est née de la fusion numérique d'un dessin à l'encre et d'une aquarelle. Au premier regard, ce cercle coloré semble plutôt abstrait, mais diverses interprétations sont possibles, le contexte du centre aquatique les facilitant. L'intention initiale de l'artiste était de représenter un disque Bi, le premier objet créé par l'homme auquel est associé une pensée métaphysique. Le disque est aussi présent dans les *Xuanjis* présentés dans une vitrine adjacente, qui rappellent l'alphabet signalétique de la période de *Passe-temps*.

Le geste spontané de l'aquarelle a pu être conservé, en même temps que la définition plus précise du disque Bi. La géométrie du disque et le geste de l'éclaboussure se conjuguent dans une résolution des contraires à la fois vigoureuse et harmonieuse.

Murale de la station Outremont

Réalisée en 1987, la murale de la station de métro Outremont est la première œuvre d'art public d'importance de l'artiste. Elle se qualifie comme *in situ*, soit comme œuvre qui fait corps avec l'architecture du bâtiment. Constituée de 1436 blocs, les mêmes que ceux de la station, mais découpés, émaillés et cuits en usine par l'artiste, elle s'inspire de l'architecture de ce quartier.

Des plans de l'époque, des photos et une maquette donnent une idée de la complexité de la fabrication et de l'installation de la murale. Disposés dans les vitrines attenantes, des blocs de terracotta complètent l'information ainsi qu'une œuvre de 1984, *Les murs de la folie*.

La murale est à relier aux *Archéologies imaginaires*, série dont *Les murs de la folie* fait partie. L'artiste y inventait des artefacts archéologiques avec leurs textures granuleuses et leurs parties manquantes, déployant son savoir-faire pour multiplier les types de surface et les teintes terreuses.